



DOCUMENT COMPLÉMENTAIRE 5 | **Fiche élève 7**

Un hivernage dans la glace

LES AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS – EXTRAITS

Le Capitaine Hatteras, à la tête d'une expédition, tente d'atteindre le Pôle Nord magnétique, qui se situe dans le cratère d'un volcan. Hatteras ose y aller, il survit mais perd l'esprit.

Mais Hatteras se fit bientôt comprendre, car d'une voix précipitée, qu'il contenait à peine, il reprit :

« Mes amis, écoutez-moi. Nous avons fait beaucoup jusqu'ici, et cependant il reste beaucoup à faire. »

Les compagnons du capitaine se regardèrent avec un profond étonnement.

« Oui, nous sommes à la terre du pôle, mais nous ne sommes pas au pôle même !

— Comment cela ? fit Altamont.

— Par exemple ! s'écria le docteur, qui craignait de deviner.

— Oui ! reprit Hatteras avec force, j'ai dit qu'un Anglais mettrait le pied sur le pôle du monde ; je l'ai dit, et un Anglais le fera.

— Quoi ?... répondit le docteur.

— Nous sommes encore à quarante-cinq secondes du point inconnu, reprit Hatteras avec une animation croissante, et là où il est, j'irai !

— Mais c'est le sommet de ce volcan ! dit le docteur.

— J'irai.

— C'est un cône inaccessible !

— J'irai.

— C'est un cratère béant, enflammé !

— J'irai. »

L'énergique conviction avec laquelle Hatteras prononça ces derniers mots ne peut se rendre. Ses amis étaient stupéfaits ; ils regardaient avec terreur la montagne qui balançait dans l'air son panache de flammes.

[...]



Le sommet du volcan paraissait être inaccessible. Le docteur résolut d'empêcher à tout prix Hatteras de s'élever plus haut. Il essaya d'abord de le prendre par la douceur, mais l'exaltation du capitaine allait jusqu'au délire ; pendant la route, il avait donné tous les signes d'une folie croissante, et qui l'a connu, qui l'a suivi dans les phases diverses de son existence, ne peut en être surpris. À mesure qu'Hatteras s'élevait au-dessus de l'Océan, sa surexcitation s'accroissait ; il ne vivait plus dans la région des hommes ; il croyait grandir avec la montagne elle-même.

— Hatteras, lui dit le docteur, assez ! nous n'en pouvons plus.

— Demeurez donc, répondit le capitaine d'une voix étrange ; j'irai plus haut !

— Non ! ce que vous faites est inutile ! vous êtes ici au pôle du monde !

— Non ! non ! plus haut !

— Mon ami ! c'est moi qui vous parle, le docteur Clawbonny. Ne me reconnaissez-vous ?

— Plus haut ! plus haut ! répétait l'insensé.

— Eh bien, non ! nous ne souffrirons pas...

Le docteur n'avait pas achevé ces mots qu'Hatteras, par un effort surhumain, franchit le fleuve de lave et se trouva hors de la portée de ses compagnons.

Ceux-ci poussèrent un cri ; ils croyaient Hatteras abîmé dans le torrent de feu ; mais le capitaine était retombé de l'autre côté, suivi par son chien Duk, qui ne voulait pas le quitter.

Il disparut derrière un rideau de fumée, et l'on entendit sa voix qui décroissait dans l'éloignement.

[...]

— Au nord ! au nord ! criait-il. Au sommet du mont Hatteras ! Souvenez-vous du mont Hatteras ! Cependant Hatteras, parvenu à la cime de la montagne, s'avançait au-dessus du gouffre sur un roc qui surplombait. Les pierres pleuvaient autour de lui. Duk le suivait toujours. Le pauvre animal semblait déjà saisi par l'attraction vertigineuse de l'abîme, Hatteras agitait son pavillon, qui s'éclairait de reflets incandescents, et le fond rouge de l'étamine se développait en longs plis au souffle du cratère.

Hatteras le balançait d'une main. De l'autre, il montrait au zénith le pôle de la sphère céleste. Cependant, il semblait hésiter. Il cherchait encore le point mathématique où se réunissent tous les méridiens du globe et sur lequel, dans son entêtement sublime, il voulait poser le pied.

Tout d'un coup le rocher manqua sous lui. Il disparut. Un cri terrible de ses compagnons monta jusqu'au sommet de la montagne. Une seconde, un siècle ! s'écoula. Clawbonny crut son ami perdu et enseveli à jamais dans les profondeurs du volcan. Mais Altamont était là, Duk aussi. L'homme et le chien avaient saisi le malheureux au moment où il disparaissait dans l'abîme. Hatteras était sauvé, sauvé malgré lui, et, une demi-heure plus tard, le capitaine du Forward, privé de tout sentiment, reposait entre les bras de ses compagnons désespérés.

Quand il revint à lui, le docteur interrogea son regard dans une muette angoisse. Mais ce regard



inconscient, comme celui de l'aveugle qui regarde sans voir, ne lui répondit pas.

— Grand Dieu ! dit Johnson, il est aveugle !

— Non ! répondit Clawbonny, non ! Mes pauvres amis, nous n'avons sauvé que le corps d'Hatteras ! Son âme est restée au sommet de ce volcan ! Sa raison est morte !

— Fou ! s'écrièrent Johnson et Altamont consternés.

— Fou ! répondit le docteur.

Et de grosses larmes coulèrent de ses yeux. »

Jules Verne, *Les Aventures du capitaine Hatteras* (1866),
seconde partie, chapitre 25 « Le mont Hatteras »